

Discipline très complète et ludique, le water-polo revêt aussi son visage plus sombre: sous l'eau.



Dessous, c'est pas tout net

TEXTES: SIMON MEIER
simon.meier
@lematindimanche.ch
PHOTOS: CHRIS BLASER

Ces pleureuses de footballeurs font bien rire dans les piscines aussi. Au water-polo, pas de VAR, ni de ralenti, et encore moins de pitié. C'est la jungle. Un univers d'autant plus féroce que, par définition, une grosse partie de l'action se déroule sous l'eau. Un règlement existe, évidemment, pour éradiquer les dérives. Mais comment le faire respecter, sachant qu'il est aussi aisé de détecter un coup tordu au cœur d'un duel qu'une épingle dans une meule de foin? Or les coups tordus pleuvent.

«Les arcades ouvertes et les dents cassées par les coups de

coude, c'est la routine, sourit Kresimir Rajic, coach de Genève Natation. Mais le pire, évidemment, c'est ce qui se passe en dessous. En la matière, j'ai tout vu, y compris une couille arrachée. Des gars essaient souvent de serrer, de tirer - il m'est arrivé de mettre un coup de poing dans la gueule de l'un d'eux - mais là, elle était vraiment arrachée...»

«Étrangler l'adversaire tout en lui labourant le dos»

Dans un bassin, les duels se multiplient et personne ne se fait de cadeau. Mais il est deux joueurs dont les ébats s'avèrent particulièrement violents: celui que l'on appelle la pointe ou le piquet (au foot il serait avant-centre), dont le rôle consiste à offrir un point

d'ancrage juste devant le gardien adverse; et celui qui doit s'en occuper. «La mission de celui qui défend, c'est d'étrangler l'adversaire en lui montant dessus de tout son poids et en lui labourant le dos avec ses genoux, synthétise notre mentor. Là, on est vraiment dans le sport de combat.»

Ceux qui imaginent que les oreillettes servent à empêcher l'eau de s'infiltrer se mettent le doigt dans l'œil; elles sont là pour empêcher les tympans percés par les mandales. Chacun est libre d'adjoindre ou non une coquille et un protège-dents à l'attirail du guerrier.

«Quand je vois le piquet se faire démonter, massacrer dans certains matches, je trouve que ces agissements ne sont pas assez sanctionnés»,

juge Fabrizio Pelfini, président de la section water-polo de Genève Natation. Mais pour sanctionner, il faut voir.

Pour un match de l'élite, deux arbitres «tournent autour de la piscine», comme dit Kresimir Rajic, afin de détecter tel accrochage illicite (car beaucoup sont permis), tel dérapage caractérisé. «Le water-polo est l'un des sports dans lequel l'arbitre a le plus grand poids sur un match, explique le coach. Comme il ne peut pas tout voir, il lui est facile de prétendre qu'il n'a pas vu une irrégularité - les Suisses allemands décident de tout.»

Alors les esprits s'échauffent facilement; et les rognés remontent à la surface, alimentées par ce qui se passe en dessous.

Le shoot, un art à mille facettes

Regardez bien l'image et posez-vous la question: où partira le ballon? Son porteur opérera-t-il vraiment pour une habile passe latérale sur sa droite, comme sa posture sur le cliché le laisse penser? Pas sûr car, en une fraction de seconde, tout peut basculer vers la gauche ou se muer en shoot éclair - or il existe des dizaines de manières de shooter. «Il faut allier puissance, vitesse, précision et technique, résume notre coach Kresimir Rajic. Or la technique, ce sont avant tout les feintes.»

Le joueur peut en effectuer plusieurs avant de trouver la faille, ajuster sa flèche. Les poignets, à la fois ultrasolides et très souples, ont la faculté de jouer sur les angles et les vitesses. La carte du rebond s'avère souvent payante,



d'autant que la moindre vaguelette peut tenir le même rôle qu'une motte de terre et modifier la trajectoire du ballon. Signalons que le lob est parfois tout aussi efficace que

la patate dans la lucarne, surtout s'il est adressé après une feinte de tir, au moment où le gardien «retombe». Bref, vous ne saurez pas ce que fera le monsieur sur la photo.

Du handball sans sol

Avec ses six joueurs «de champ» et son gardien, le water-polo revêt contre toute attente des airs de handball. Le trajet d'un but à l'autre se fait naturellement moins vite (la longueur de l'ère de jeu oscille entre 25 et 33 mètres), mais les schémas tactiques sont similaires avec, à tour de rôle, une équipe repliée en formation défensive et l'autre qui lui «tourne autour» pour trouver la faille. Inutile de préciser que la pratique requiert une condition physique irréprochable - le simple rétro-pédalage permanent des jambes, qui permet de rester à la surface, coûte cher d'un point de vue énergétique. C'est pour cela que l'entraîneur peut effectuer autant de changements qu'il le souhaite au cours d'un match (quatre périodes de huit minutes de temps effectif). Selon Kresimir Rajic, les éléments les plus alignés nagent entre deux et trois kilomètres par match. «Avec des types qui s'accrochent à toi sans arrêt», rigole-t-il. Entre la musculation, la natation et le jeu, les séances sont rudes.

Le coach

Kresimir Rajic, 41 ans, a été joueur pro chez lui, en Croatie, puis à Strasbourg et Paris. Arrivé comme gardien de but à Genève en 2010, il entraîne l'équipe de Ligue nationale A. Avec flamme, malgré la confidentialité de la discipline en Suisse. «En Croatie, on vit du water-polo, un bon joueur peut y gagner 5000 francs. Ici, à part les deux joueurs étrangers et moi, les gars paient leur cotisation pour pouvoir jouer.»

